

cardes, des rouets et des métiers, pour apprendre à travailler à ses paroissiennes, ne laisse en arrière aucun acte de ses régistres, monte une électricité, va aux malades à une très grande distance, écrit et reçoit des lettres de toutes parts, prêche tous les dimanches et fêtes, longuement et sagement, enrichit sa bibliothèque, passe des nuits sans dormir, marche tout le jour, aime à converser, voit de la compagnie, catéchise ses jeunes paroissiens, entretient une école de filles, sous la conduite de quelques institutrices de son choix, qu'il dirige en communauté, tandis qu'il montre le plain-chant à de jeunes garçons réunis dans une école par lui fondée, mène une vie très frugale, et se porte bien, aussi dispos, à l'âge de cinquante ans, qu'on l'est communément à trente. Tel est le portrait abrégé de cet homme peu ordinaire, extrêmement goûté de l'évêque de Québec et de ses compagnons de voyage, mais ayant à dos la grande majorité de ses paroissiens, entièrement décidés contre lui, et dont plusieurs, dans leur fatuité et dans leur délire, aimeraient mieux demeurer sans prêtre, que de conserver celui-là. Mais laissons un moment le Détroit pour revenir à Sandwich.

La paroisse de l'Assomption est d'environ mille communians. La plus grande partie de ce monde était à confirmer. Le défunt évêque de Québec y avait, il est vrai, donné la confirmation, mais c'était en 1801, et l'on conçoit que dans un espace de quinze ans, beaucoup de personnes avaient eu le temps de parvenir à l'âge où elle se donne, pour l'ordinaire, dans le diocèse, c'est-à-dire seulement après la première communion faite. M. Marchand s'attendait que l'évêque prendrait quelques jours de congé et de promenade, avant de commencer la visite de la paroisse; mais celui-ci fut d'avis qu'il fallait commencer par faire l'ouvrage, puis se promener ensuite, s'il y avait du temps de reste. En conséquence, il ouvrit la mission, le lendemain de son arrivée, qui était le dernier jour de l'octave du Saint Sacrement.

20 juin. Les fidèles de cette paroisse ne sont point fervents. La foi est faible parmi eux, les sacrements moins fréquentés que dans aucun des endroits du diocèse qui ont des prêtres résidents. La plupart communient à Pâques et se bornent là. A peine y a-t-il un dixième du nombre total qui reparaissent au confessionnal, dans le cours de l'année. Ce n'est pas tout :